

Chrome de Google  
Un navigateur rapide ... et stylé !

Télécharger Chrome maintenant



Chat

## Les évaluations en CM2 "ne servent à rien si elles ne débouchent que sur des constats chiffrés"

LEMONDE.FR | 20.01.10 | 10h58 • Mis à jour le 21.01.10 | 18h50

**L'intégralité du débat avec Nathalie Mons, spécialiste des politiques d'éducation, jeudi 21 janvier, à 14 h 30.**

**M**yrt : Bonjour, quand on pose la question de l'utilité des évaluations, c'est qu'on suppose qu'il pourrait y avoir une école sans évaluation. Cependant, ne sont elles pas l'une des motivations des élèves?

**Nathalie Mons :** Il y a toujours des évaluations dans l'école, mais si aujourd'hui on pose la question des évaluations, c'est parce que nous sommes confrontés à des évaluations qui sont d'un type nouveau pour l'école française, des évaluations qu'on dit standardisées, et donc qui ne sont plus seulement entre les mains des enseignants. Ce sont surtout des évaluations qui servent au système éducatif, aux écoles, et plus marginalement, aux élèves eux-mêmes.

**Jérémy :** Selon vous, comment pourrait-on imaginer le passage au niveau supérieur sans évaluer les élèves ?

Les évaluations sont au coeur du passage d'une classe à l'autre en France, principalement les évaluations qui sont réalisées par les enseignants. Mais il faut savoir que d'autres organisations sont possibles, par exemple, dans les pays anglo-saxons, ou dans les pays nordiques, il existe un système de promotion automatique qui permet aux élèves de passer d'une classe à l'autre sans qu'il y ait redoublement, et donc sans qu'il y ait d'évaluation-sanction. Mais cela signifie aussi que dans ces pays, on aide les élèves à parcourir leur cursus sans les évaluations qui peuvent être parfois psychologiquement difficiles à assumer pour eux.

**David Lyon :** Vous savez que tous les parents cherchent l'évaluation sur Internet, la trouvent en général et donc entraînent leur enfants pour de meilleurs résultats, et donc cela biaise les résultats. Qu'en pensez vous?

Non, les parents ne cherchent pas tous une évaluation sur le Net. Certains sondages qui ont été pratiqués dans des pays où l'évaluation standardisée est très présente, comme aux Etats-Unis, en Angleterre ou au Canada, montrent que les parents ont une distance certaine par rapport aux évaluations standardisées.

Ils regardent les résultats des écoles, mais disent dans ces sondages que le choix des écoles ne se limite pas à des indicateurs statistiques. Ils regardent aussi qui fréquente l'école, si la sécurité est bien assurée, et si l'équipe pédagogique est capable de transmettre les valeurs essentielles. Tout cela ne peut pas se retrouver dans des indicateurs sur le Net.

**Hervé :** Ces évaluations ne devraient-elles pas permettre de diagnostiquer le niveau d'acquisition des compétences du socle commun des élèves pour pouvoir organiser les

## **remédiations nécessaires?**

Oui, nous devons tendre vers cela. Il ne sert à rien d'avoir imaginé un socle commun, c'est-à-dire un bagage minimum commun que tous les élèves doivent avoir acquis à la fin de la scolarité obligatoire, si nous n'y associons pas des évaluations. Ces évaluations sont nécessaires à différents stades du cursus de l'élève, à la fois pour nous dire quelles sont les difficultés et y remédier, et pour nous dire si, au final, il maîtrise ce fameux socle commun.

## **Maëlle : Bonjour, il y a bien différentes formes d'évaluations à l'école? Quelles sont-elles?**

Il y a beaucoup de formes d'évaluations à l'école. Il y a l'évaluation traditionnelle, pratiquée par l'enseignant, qui peut être à la fois une évaluation que l'on appelle "formative", en ce sens où elle aide l'élève à progresser. Et une évaluation "sommative", qui permet de montrer ou non que l'élève a acquis un certain niveau.

A côté de ces évaluations, qui sont entre les mains des enseignants, nous avons développé en France, depuis les années 1980, des évaluations que l'on dit "standardisées", parce qu'elles sont identiques pour tous les élèves, qui vont entre autres permettre de connaître, au niveau national, le niveau d'acquis des élèves. Elles sont identiques parce qu'elles portent sur un ensemble de questions identiques et que les conditions de passation et de correction sont identiques pour tous.

**Isabelle : Je suis moi même enseignante en CM, actuellement obligée de faire passer les évaluations à mes 16 CM2. je n'ai rien contre les évaluations (j'en fait forcément régulièrement) mais je me pose la question sur la pertinence de celles ci : autant les précédentes évaluations nationales étaient bien placées pour nous permettre de faire le point et trouver des remédiations ( début CE2 et 6ème, autant celle là ne peuvent nous servir à aider les élèves, vu l'endroit où elles sont situées.**

Je suis d'accord avec vous. Le problème des évaluations actuelles est qu'elles visent plusieurs objectifs qui ne sont pas facilement compatibles. Elles sont censées, tout d'abord, servir aux enseignants pour diagnostiquer les difficultés de leurs élèves, mais le fait de les administrer en milieu d'année leur fait perdre une partie de leur sens.

Elles visent aussi à nous renseigner sur le niveau national des acquis des élèves et dans ce cas-là, il serait plus logique de les faire passer en fin d'année. Et sur un échantillon d'élèves seulement.

**david lyon : Nous avons trouvé l'évaluation de CM2 pratiqué cette semaine sur le Net, mise en ligne par des enseignants qui veulent dynamiser les évaluations. Qu'en pensez vous ?**

Il y a actuellement un bras de fer qui s'est malheureusement engagé entre le ministère et certains enseignants, qui sont opposés à ces évaluations. Il faudrait certainement apaiser la situation en faisant en sorte, au moins pour l'année prochaine, que les enseignants soient davantage associés à la conception de ces épreuves.

C'est une des grandes tendances en Europe, les enseignants participent de plus en plus à l'élaboration de ces épreuves. Il est difficile désormais d'être dans un mouvement qui irait uniquement de bas en haut, sinon à entraîner une difficulté dans l'adhésion des enseignants à ces épreuves, ce qui est tout à fait dommage, car ces tests peuvent servir à tous : au ministère, aux parents, mais aussi aux enseignants s'ils sont conçus intelligemment.

Conçus intelligemment, cela signifie un test qui soit vraiment un outil de diagnostic pour les enseignants, et qui soit analysé comme cela par le ministère. Les évaluations sont pertinentes si elles sont associées à des plans de remédiation pour les élèves. Des évaluations ne servent à rien si elles ne débouchent que sur

des constats chiffrés. Derrière, il faut mettre en place des dispositifs qui permettent aux écoles en difficulté d'améliorer les résultats.

**Jean : Pourquoi est-ce qu'une évaluation standardisée faite en janvier en CM2 serait moins exploitable qu'une faite en septembre en 6ème ou en juin en CM1?**

Elle est moins exploitable pour les enseignants, qui s'en servent comme d'un outil de diagnostic des difficultés de leurs élèves. Pour que l'outil soit utile à cette fin, il faudrait que le test soit administré en début d'année scolaire, par exemple en début de CM2, ce qui permet à l'enseignant de connaître tout de suite les difficultés des élèves qu'il va accueillir pendant toute l'année.

**Guest : Les différents items du livret de compétences qui sera mis en place à partir de septembre en collège sont très larges et ambitieux, mais ne pourront être validés que par oui/non. En outre, certains moyens (heures d'enseignement...) seraient affectés aux établissements en fonction des résultats des élèves. Je crains, comme enseignante, que ce mode d'évaluation ne se décroche de plus en plus de la réalité du niveau des élèves: les profs vont valider pour ne pas pénaliser à tort l'élève, mais cela ne sera pas pour autant acquis dans la réalité, contrairement à ce que penseront les familles et le ministère. Que pensez-vous de cette future évaluation en collège (déjà introduite avec le B2i et le niveau A2) ?**

Cette évaluation est encore en cours de définition. Les réponses trop simples, par oui, non, acquis ou non acquis, ne donnent pas toujours une vision de la réalité du niveau des élèves. En revanche, il est pertinent de lier les résultats des évaluations au développement de programmes pédagogiques spécifiques dans les établissements. C'est d'ailleurs ce qui se passe à l'étranger, où l'on voit que les écoles qui sont en difficulté, par exemple en Irlande, sont obligées de développer un plan d'action spécifique pour montrer comment elles vont pouvoir améliorer leurs résultats.

De la même façon, en Belgique flamande, les résultats aux évaluations standardisées peuvent être associés à des programmes de formation continue pour les enseignants.

**David Lyon : Nous avons trouvé cette évaluation géniale: elle nous a permis de revoir des points essentiels qu'on pensait acquis, et il faudrait la généraliser à toute les années de primaire voire à toutes les étapes scolaires. Qu'en pensez vous?**

On retrouve votre enthousiasme dans de nombreux sondages pratiqués auprès des enseignants à l'étranger. Les enseignants, contrairement à ce que l'on dit souvent, ne sont pas opposés aux évaluations standardisées. Ils nous disent, à travers ces sondages, qu'ils trouvent là des guides importants pour orienter leur enseignement. Ils pensent également que ces tests peuvent servir à limiter les inégalités entre les écoles.

Globalement, les enseignants ne sont donc pas contre le principe de l'évaluation standardisée, ce sont parfois les caractéristiques de certains dispositifs qu'ils remettent en cause.

Quant à généraliser ces tests à toutes les étapes scolaires, il apparaît que certains pays qui ont développé de très nombreux tests, comme l'Angleterre, sont en train de revenir en arrière et de supprimer certaines épreuves. En effet, le temps consacré à la préparation et à la passation de ces tests apparaissait trop long et au détriment des activités pédagogiques.

Comme dans toutes les situations, il faut savoir trouver le juste équilibre.

**Enseignante de cm 2 : On ne peut pas exploiter des évaluations qui proposent d'évaluer des compétences non travaillées avec les élèves...**

Nous revenons là sur le problème de la date de passation de ces épreuves. Tous les enseignants ne suivant pas durant l'année exactement la même progression dans l'acquisition des compétences. Un test passé en milieu d'année ne peut donc évidemment couvrir l'ensemble des compétences. Cela biaise le résultat final.

### **David Lyon : Pourquoi n'y a-t-il jamais d'évaluation des langues étrangères apprises en primaire ?**

Nous nous focalisons en France, pour les évaluations actuelles au primaire, sur l'évaluation du français et des mathématiques. Mais antérieurement, davantage de disciplines ont été couvertes par les évaluations.

On trouve également des pays qui testent un large spectre de disciplines tout au long du cursus des élèves. C'est par exemple le cas aux Pays-Bas, où l'on va tester les matières considérées comme fondamentales, mais aussi, plus largement, l'histoire-géographie, les sciences, la musique et les langues étrangères.

Comme chercheurs, nous voyons que plus le spectre des disciplines testées est large, moins les évaluations donnent lieu à des effets pervers.

En effet, quand on a seulement deux disciplines testées, les enseignants tendent, surtout en primaire, à se focaliser sur ces matières au détriment des autres matières.

### **Po : Les enseignants ne résistent-ils pas à ces évaluations avant tout pour se préserver de tout regard extérieur sur l'efficacité de leur travail ?**

Les choses ne sont pas aussi simples. La France a été un des pays pionniers en matière d'évaluations standardisées, puisque nous développons ces évaluations depuis les années 1980. Les enseignants ne s'y étaient pas pour l'instant opposés de façon aussi forte.

Cela montre donc que c'est bien le dispositif actuel qui est en cause, et non le principe même des évaluations. Je vous ai dit auparavant que dans les sondages, les enseignants ne s'opposent pas aux évaluations standardisées. Il faut donc surtout réfléchir aux conditions concrètes de la mise en oeuvre de ces évaluations, et essayer le plus possible d'associer les enseignants, pour qu'ils ne s'opposent pas à ce processus d'évaluation.

### **David Lyon : Madame Mons, représentez-vous le ministère ici ? J'ai un doute en lisant vos réponses...**

J'aime beaucoup votre question, elle montre un certain sens de l'humour que je partage.

Je crois que dans le domaine des évaluations standardisées, comme je le disais précédemment, tout est question d'équilibre. Ces évaluations peuvent être utiles. Par exemple, c'est sur la base de ces évaluations, qui avaient pu démontrer l'existence de fortes inégalités sociales, que plusieurs pays ont mis en oeuvre des programmes importants de lutte contre l'échec scolaire. Ce fut par exemple le cas en Espagne ou en Italie. Donc il serait dommage de vouloir à tout prix supprimer ces évaluations.

Pour autant, il nous faut réfléchir plus avant aux conditions concrètes de la mise en oeuvre de ces tests. S'il y a une opposition des enseignants, c'est que, clairement, le processus n'est pas réussi. Nous savons en effet que sans l'adhésion des enseignants aux réformes, il ne se passe jamais rien sur le terrain.

### **Myrt : Les résultats des évaluations passées en primaire arriveront-ils jusqu'au enseignants du collège ?**

Avant, les évaluations du primaire servaient bien évidemment à renseigner les enseignants au niveau du collège. Il me semble que ce lien est fondamental entre les acquis des élèves en primaire et ceux du collège. Les évaluations du primaire servaient donc d'évaluations diagnostiques aux enseignants du

collège.

Chat modéré par **Luc Cédelle**

## Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr  
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du  
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe  
Télé

## Le Monde

» Abonnez-vous  
au *Monde* à -60%  
» Le journal en  
kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui